

Pénurie de masques : des réfugiés kurdes syriens se mobilisent

A Lavardac, dans le Lot-et-Garonne, une famille de réfugiés syriens kurdes fabrique des masques. Depuis le début du confinement ils en ont déjà réalisés plus de 4 500. Une preuve de soutien pour aider le pays qui les a accueillis en 2016.



L'étage de la maison familiale est devenu un atelier de couture. Le bruit des aiguilles se fait entendre toute la journée. / Photo Fawzi Shikho

« Nous avons reçu de l'aide pour échapper à la guerre, maintenant c'est à notre tour ! » Fawzi Shikho, 19 ans, s'est lancé avec ses frères dans la confection de masques. Dans le petit village lot-et-garonnais de Lavardac, dans le sud-ouest de la France, toute la famille participe. Arrivés en 2016 après avoir fui la Syrie, ces réfugiés kurdes souhaitent montrer leur soutien à leur pays d'accueil : « Dès le début de l'épidémie, nous voulions faire quelque chose. Quand nous avons vu qu'il y avait une pénurie de masques à la pharmacie du village, nous nous sommes lancés. » Une petite pièce de la maison familiale est donc devenue un véritable atelier de couture. Les trois machines à coudre marchent à plein régime. Entre 250 et 300 masques sont fabriqués en une journée de travail. D'un côté, Fawzi avec son petit frère et son beau-frère découpent les tissus. De l'autre, Mustapha et Mohamad, couturiers de formation, cousent les masques : « Un vrai travail d'équipe, assurent-ils. » Mustapha, 31 ans, devait d'ailleurs ouvrir son atelier à Lavardac avant le début du confinement : « Il voulait se lancer dans la confection de robes de mariées, explique son petit frère Fawzi. Comme tout le travail est à l'arrêt, nous utilisons les tissus achetés pour faire des masques. »

Plus de 4 500 masques fabriqués

Mais la matière première n'a pas suffi. Après avoir fourni plus de 400 masques gratuits à l'une des pharmacies de Lavardac, ils voulaient continuer. Pour pouvoir acheter le matériel nécessaire, ils ont décidé de vendre les masques au prix d'un euro : « Nous en avons réalisé environ 3 400 à ce prix-là. Nous avons servi des pharmacies, des maisons de retraite, des associations et même des particuliers. » Mais il est de plus en plus difficile de s'approvisionner en tissus. Les frères Shikho se déplacent dans un rayon de 100 kilomètres pour en trouver. Ils demandent maintenant deux euros pour une unité : « Nous ne voulons pas faire de bénéfice sur les ventes, nous achetons juste le matériel avec cet argent. Le prix de certains tissus a doublé, ce n'est pas évident. » Les masques sont de type 2. Ils respectent les normes Afnor et sont lavables. Dans un premier temps fabriqués pour les habitants du village, tout le monde peut maintenant s'en procurer.

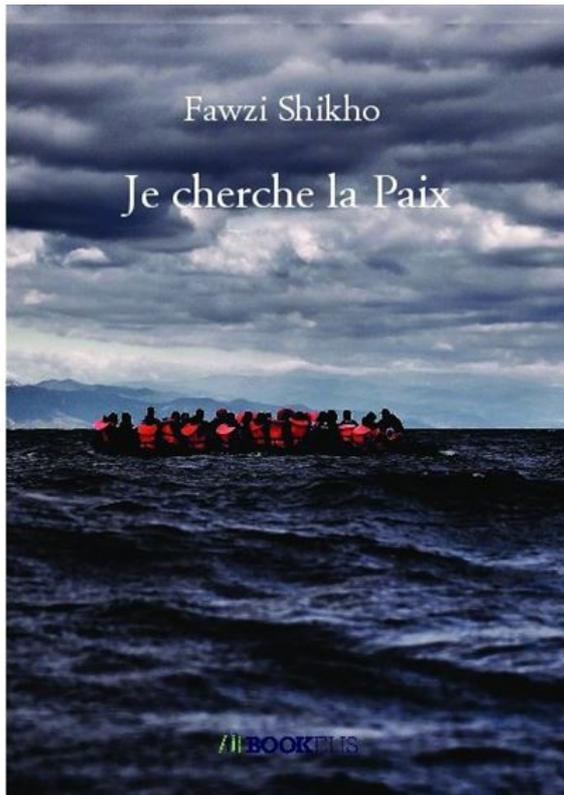
Une action soutenue par les Lavardacais

À Lavardac, ils sont déjà nombreux à s'être équipés chez les Shikho. C'est à la pharmacie de l'Hôtel de Ville que l'histoire a commencé : « Nous ne pouvons pas fournir la population en masques depuis le début de l'épidémie, explique le pharmacien Frédéric Barthe. Les Shikho nous ont donc sollicités pour que nous distribuions leurs créations aux habitants. C'est un geste qui a été très apprécié ». Il ajoute : « Tous les jours, cela n'arrête pas. Depuis le début nous en avons écoulés au moins 600 à la pharmacie ! » Le maire, Philippe Barrère, a accueilli la famille dans son village en 2016. Il soutient l'initiative : « Cela montre l'esprit de solidarité qui les habite. L'énergie qu'ils ont mise pour échapper à leur pays en guerre, ils la mettent aujourd'hui pour s'intégrer dans notre société. Ils rendent un grand service au village. »



Pour commander un masque, il faut contacter la famille Shikho au 07.63.55.05.30.

- Réutilisables
- Type 2 : respectent les normes Afnor
- Lavables



L'histoire de la famille est à retrouver dans un livre écrit par Fawzi Shikho : « Je cherche la paix ». Il y raconte comment ils ont échappé à la guerre en Syrie notamment avec la traversée de la mer Égée de nuit, sur un bateau gonflable.

Tony Molina